La pire des mafias ? L’albanaise, impunie et défendue mordicus par les immigrationnistes

écrit par Yann Kempenich | 2 mars 2018

Illustration : Gang de 20 Albanais arrêtés en 2016 au Royaume-Uni pour trafic d’héroïne (Mirror)

Il y a la sicilienne, la napolitaine, la calabraise et ce ne sont pas que des pizzas mais de tentaculaires mafias.

Cosa Nostra, la *Camorra* ou la *N’Drangheta* ont essaimé partout de Corleone à New-York, de Naples à la Côte d’azur , de Regio de Calabre à la City de Londres.

Mais il y a aussi l’*Anonima sequestri*, spécialiste des enlèvements en Sardaigne ; les cartels mexicains ou colombiens

versés dans l’import/export de cocaïne ; les tribus afghanes et leurs champs de pavots ou celles du Maroc, productrices de cannabis.

Dernières arrivées en Europe : la mafia nigériane et surtout l’albanaise.

Depuis la mort d’Enver Hoxha, l’éclatement de la Yougoslavie et la chute du système bancaire « pyramidal », de nombreux albanophones (dont des Kosovars) ont émigré en Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et France, exportant ainsi des coutumes moyenâgeuses et leur crime organisé.

Faisant bénéficier à l’Occident de leur “richesse et de leur culture” comme disent les immigrationnistes fous.

Dans le bassin genevois, c’est-à-dire à Genève et sa périphérie française (Pays de Gex et Haute-Savoie), beaucoup s’inquiètent de l’emprise de cette communauté sur le trafic d’héroïne et de cocaïne.

Et pour une fois, des journalistes ont fait leur travail en informant sans idéologie, sans parti-pris et en travaillant

sur des faits.

Ce dossier de Mathieu Gaillac et Cédric Perrier ne se trouve pas dans Libération ou Le Monde (qui auraient disserté sur les pauvres Albanais fuyant la misère ou les gentils Kosovars de l'UCK martyrés par les Serbes) mais dans Le Messager, feuille de chou du Genevois français diffusé quotidiennement à moins de 25 000 exemplaire**s.**

L'édition de jeudi dernier osait titrer : « *La mafia albanaise gangrène le Genevois* ». Et démontrait, sans langue de bois, que **les mafieux profitent des failles du cadre législatif français , qu'ils savent se faire très discrets et brassent des millions d'euros qu'ils rapatrient au pays en investissant dans l'immobilier.**

« *Les Albanais sont les premiers demandeurs d'asile en France alors qu'ils ne remplissent pas les critères pour bénéficier de ce statut* » souligne le procureur de Thonon-les-Bains, Philippe Toccanier.

« *Le traitement de leur demande prend un à deux mois et ils bénéficient alors de quelques centaines d'euros par mois en guise d'allocations.* »

« *Ce laps de temps est, en fait, pour les revendeurs, comme un CDD de très courte durée* » précisent les journalistes.

Et contrairement à la mode des « go-fast », ces puissants bolides chargés de drogue qui sèment gendarmes et douaniers, les Albanais utilisent des « go-slow » où « *le code de la route et les vitesses sont scrupuleusement respectés. Au volant, des personnes bien sous tout rapport, de jeunes mères de famille par exemple* » qui « *font convoyer l'argent de la drogue par la Suisse et l'Autriche avant qu'un relais soit pris pour le rapatrier en Albanie.* »

Du coup, les Albanais et leurs mœurs violentes (le *Kanun* pour code d'honneur, la *Gjakmarrja* pour vendetta ; clans, liens du sang et loi du silence) ont pris le monopole du trafic d'héroïne et de cocaïne, attirés par un bassin très rémunérateur : hauts revenus des employés genevois, cadres stressés de la finance et des organisations internationales, rejetons de la bourgeoisie locale cotoyant junkies, « migrants » et « lyonnais » de cités en goguette…

Le Genevois, plaque tournante de la mafia albanaise

Implantée depuis vingt ans dans la région, d'abord à Genève puis dans le genevois français, la mafia albanaise a pris le pouvoir sur le trafic d'héroïne et de cocaïne et s'attaque maintenant au cannabis.

DOSSIER RÉALISÉ PAR MATHIEU GAILLAC ET CÉDRIC PERRIER

Côté français, « *en 2017, 60 albanophones (Albanais et Kosovars) ont été condamnés pour trafic de drogu*e, *principalement sur le Genevois […] C'est très compliqué de remonter une filière, explique le procureur […] Dès qu'on arrête des petits dealers, ils ne parlent jamais et sont prêts à prendre un ou deux ans de prison. S'ils parlent, leur famille subit de très sévères pressions en Albanie. »*

De toute façon, qu'ont-ils à craindre de la justice française ?

Ainsi, deux trafiquants albanais dont le chiffre d'affaire a été estimé à 250 000€ :

« Le premier était professeur d'histoire et de géographie en Albanie […] En France, sa demande d'asile a été rejetée […] Le second, 39 ans, nie les faits et prétend être simplement hébergé dans la région […] Il a en revanche connu quelques démêlés avec la justice italienne».

« Demande d'asile rejetée », « quelques démêlés avec la justice italienne » : pas grave, on peut rester en France, accroché comme une moule sur son rocher ou parasiter un autre pays en cas de problèmes…

Pour un autre qui vendait jusqu'à 10 sacs par jour au prix de 100€ les 5 grammes d'héroïne, la condamnation est de 18 mois d'emprisonnement dont 9 avec sursis *« mais sans obligation de quitter le territoire. »*

A comparer avec la condamnation des identitaires de Poitiers (1 ans de prison avec sursis et 40 000€ d'amende pour l'occupation pacifique d'une mosquée) ou de Pierre Cassen 3 mois de prison avec sursis, accusé d'être directeur de publication d'un article critiquant l'islam).

Mais les identitaires, les Pierre Cassen ou Christine Tasin ont une adresse, un patrimoine, une existence sociale : il est facile pour la « justice » française politisée de leur taper dessus ou de tenter d'exercer des pressions, tandis que la mafia albanaise, c'est une hydre à sept têtes : *« dès qu'un point de deal est démantelé, un autre le remplace inlassablement. »*

Le dossier de la semaine

3 QUESTIONS À
PHILIPPE TOCCANIER

Procureur
de la République
de Thonon-les-Bains

« La mafia la plus performante d'Europe »

Quelle est la place de la mafia albanaise en Europe ?

C'est la mafia la plus structurée en Europe, la plus "performante". Nous, on vit la traduction concrète de leur organisation sur notre territoire. L'an dernier, nous avons fait condamner 60 albanophones pour trafic, avec des peines allant de un à sept ans, assorties d'une interdiction définitive du territoire.

Comment contrecarrer son expansion ?

C'est très difficile dans la mesure où les Albanais ne réinvestissent rien en France et l'argent repart très vite au pays, en deux ou trois jours, où il est réinvesti dans des villas et des grosses voitures, un blanchiment facilité par l'absence de cadastres en Albanie. Ici, tout le monde y trouve son compte, le logement est payé même sur l'ongle, les gens qui reçoivent l'argent touchent une commission.

Quel est le profil des consommateurs ?

On est loin de l'image des "junkies". Pour la cocaïne, ce sont, généralement, des gens aux revenus conséquents, des bons pères de famille par exemple. Pour l'héroïne, c'est moins "bling-bling" mais toujours des personnes insérées socialement.

En France, les Albanais sont les premiers demandeurs d'asile alors qu'il n'y a ni guerre ni régime dictatorial sanguinaire.

« En 2017, le premier pays d'origine des demandeurs d'asile a en effet été l'Albanie, avec 7630 demandes (hors mineurs accompagnants), soit une hausse de 66% » (Le Figaro)

Il en est de même pour les Kosovars :

« La demande kosovare explose en Europe. Elle a augmenté de près de 300 % au second trimestre 2013 selon les chiffres publiés par l'Agence européenne, Eurostat (8310 demandes contre 2510 pour la même période de 2012). C'est ainsi la plus forte augmentation enregistrée en Europe ».

« Au total, ce sont 66.000 Kosovars qui ont demandé asile dans l'UE entre 2009 et août 2013. La France d'abord, puis l'Allemagne et la Belgique sont les destinations les plus prisées par les demandeurs kosovars. » (Espoir d'asile)

Plus d'un tiers des 2,9 millions d'Albanais vivent déjà hors du pays (La Croix) D'ores et déjà, il y a près de 300 000 albanophones installés en Suisse (où les conscrits d'origine albanaise ou kosovare n'hésitent pas à afficher le drapeau à l'aigle bicéphale) et peut-être autant en France.

Quand on sait que 51% du PIB albanais provient de différents trafics, notamment de stupéfiants ; que l'Albanie est devenu le premier producteur de cannabis en Europe ; que le monopole de la cocaïne en Rhône-Alpes est détenu par cette mafia depuis seulement deux-trois ans, on est en droit de se demander quelle « richesse » apporte cette communauté à l'Occident.

Une mafia qui fait de l'Albanie, la Colombie de l'Europe

Tirana, capitale de l'Albanie. (DR)

Si les Albanais ont investi le marché de l'héroïne il y a déjà une vingtaine d'années, le monopole de la cocaïne détenu par la mafia albanaise en Rhône-Alpes date de deux à trois ans. Plus frappant encore : l'Albanie est devenu le premier producteur de cannabis en Europe - 1 000 tonnes par an - au point de mettre à mal la filière marocaine. Depuis, près de la moitié du pays a été transformée en culture de cannabis. Une diversification due au marché sûrement de l'héroïne, notamment dans le fameux triangle d'or : Birmanie, Laos, Afghanistan, qui représente plus de 90 % de la production mondiale. Selon la Commission de Venise (une commission européenne pour la démocratie par le droit), l'Albanie est le pays le plus corrompu d'Europe. 51 % du produit intérieur brut provient ainsi du trafic, notamment de stupéfiants.

La mise en cause de Saimir Tahiri, ministre de l'intérieur démis de ses fonctions en mars 2017, dans un trafic international de cannabis, fragilise la position de l'Albanie dans son projet de rapprochement avec l'Union européenne.

Près de 300 000 Albanais et Kosovars sont installés en Suisse, une explication du réseau très développé dans le Genevois.

Et pourtant associations et médias de gauche demandent l'assouplissement du statut de demandeur d'asile pour les Albanais et les Kosovars, « parias du phénomène migratoire européen » (Amnesty International France, Espoir d'asile, Slate.fr, Mediapart…)

Et pourtant, la Commission européenne prépare l'élargissement de l'UE aux Balkans (Le Point)

De toute façon, pourquoi attendre l'entrée officielle de l'Albanie et du Kosovo dans l'Union européenne quand on y entre comme dans un moulin : mafieux albanais et kosovars se défient bien des frontières pour implanter réseaux de vente de drogue, de prostitution ou contrebande d'armes de guerre. Sans scrupule, sans états-d'âme, le tout avec une violence impitoyable.

Violence bien décrite dans le film "*Taken*" où Liam Neeson doit faire face à des mafieux albanais spécialisés dans la traite des femmes et le proxénétisme (mais là, Liam Neeson emploie des moyens que la Justice française interdit).

Leur communautarisme est si prégnant que vous ne les verrez jamais peupler le camp de "migrants" de Calais ou franchir les cols de montagne des Alpes. Il suffit d'être accueilli par un oncle, un cousin ou un parent éloigné pour s'installer à Manchester, Genève ou Annemasse.

Le criminologue Xavier Raufer avait fait un parfait résumé de cette mafia dans son ouvrage « La mafia albanaise. Un danger pour l'Europe » :

« Je vois déjà les consciences morales adopter la stratégie du soupçon. Parler de la mafia albanaise ? C'est faire le jeu de Milosevic. Voire même, donner dans le racisme anti-albanais. C'est naturellement tout le contraire. " Voici ce que va démontrer ce livre, le premier consacré à ce sujet, qui traite de choses terribles avec le sérieux et la pudeur qui s'imposent. Tous les pays ont un " milieu " criminel. Peu nombreux sont cependant ceux qui ont suscité une authentique mafia, une société secrète permanente, dotée de rites d'initiation, d'une loi du silence et pratiquant un recrutement clanique. Mais si désormais Cosa Nostra de Sicile,

*triades chinoises et Yakuzas japonais sont célèbres, on connaît en revanche mal la nouvelle et fort dangereuse mafia albanaise, telle qu'elle opère dans ses fiefs d'Albanie, de Macédoine ou du Kosovo ; et au-delà, partout en Europe – même en Amérique du Nord. Et pourtant ! La mafia albanaise contrôle : * plus de 70 % du marché de l'héroïne en Suisse, en Autriche, en Allemagne et dans les pays scandinaves, alors qu'en France le problème est encore embryonnaire mais son développement est imminent, * des milliers de prostituées " travaillant " dans des conditions horribles, de l'Italie à la Suède, * des dizaines de commandos de cambrioleurs ultra-professionnels, formés d'anciens militaires ou policiers. La mafia albanaise est crainte pour sa férocité, ses vengeances implacables ; au point qu'elle inspire même un grand respect aux puissantes familles mafieuses de Sicile. »*

Une mafia qui nous amènerait donc presque à regretter l'ère des parrains corses, des frères Guérini, de la French Connection ou du gang de la Brise de mer.